Pierre Enckell (1932-2011)

Autor(en): **Rézeau, Pierre**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **75 (2011)**

Heft 299-300

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

Pierre ENCKELL
(1937-2011)

Pierre Enckell est décédé à Paris le 7 juillet 2011. Avec lui disparaît l'un des membres les plus atypiques de notre Société qui, heureusement, en compte quelques autres. D'origine finlandaise (il était né à Helsinki le 27 septembre 1937), il gardera toute sa vie sa nationalité, alors qu'on l'aurait juré Parisien. Mais il était en fait européen, comme on pouvait s'y attendre de quelqu'un qui comptait parmi ses ascendants un général russe, un linguiste finlandais (Werner Söderhjelm) et un pasteur genevois ; mieux encore, ouvert au monde entier, comme en témoignaient ses solides amitiés algériennes.

Les curieux trouveront ailleurs que dans ces lignes les détails de la vie bien remplie de ce polyglotte, qui fut successivement lieutenant de la marine marchande finlandaise, marchand de bois et inspecteur de la sécurité des navires dans le port d'Alger après les accords d'Évian. C'est là qu'il passa une licence de lettres avant de rentrer à Paris au début des années 1970. Il devait alors entamer une carrière de journaliste, principalement aux *Nouvelles littéraires* puis à *L'Événement du jeudi*.

Son amour de la langue française (qu'il écrivait avec grande élégance), l'étendue de sa culture, ses vastes lectures d'œuvres méconnues ou inconnues des historiens de la langue, son souci de la précision eurent vite fait d'attirer l'attention de Bernard Quemada qui lui ouvrit toute grande la série des *Documents et datations lexicographiques* (DDL). P. Enckell devait y publier, entre 1977 (vol. 12) et 1998 (vol. 48) neuf volumes essentiellement consacrés au « français familier, populaire et argotique », sans compter ses contributions à des recueils collectifs ; ce travail aussi utile qu'ingrat connut son point d'orgue avec *La Lune entre les dents : le dictionnaire des façons de parler du XVIe siècle*, Paris, CNRS, 2000. Entre temps, il avait fait partie de l'équipe des relecteurs du TLF, biffant joyeusement tout ce qui lui paraissait inutile. Cette passion des mots a nourri pendant de longues années « Les Introuvables de Pierre Enckell », une petite chronique hebdomadaire, toujours bien enlevée, de *L'Événement du jeudi*. De cette chasse au trésor dont il ne se lassait jamais (« Un des nombreux dangers de la lecture, c'est qu'elle entraîne d'autres lectures », écrivait-il dans la *Revue des deux mondes*, en avril 1999), toujours à l'affût de la découverte, il n'a cessé de rapporter de beaux trophées. Il existe à l'ATILF/CNRS (Nancy) un « Fonds Enckell », constitué de plus de 100 000 fiches dont il fit un don généreux à cette institution en 2008 !

Son premier ouvrage, *La Joie de vivre* (Genève, éd. Noir, 1982), repris en 1990 sous le titre *L'Année terrible, agenda pessimiste* (Levallois-Perret, Manya, 1990) puis en 2007 sous le titre *Encore une journée pourrie ou 365 bonnes raisons de rester au lit* (Paris, Points), épingle pour chaque jour de l'année quelques mots tirés d'une centaine de journaux intimes d'auteurs les plus divers, célèbres ou non. Il constitue une sorte de journal

intime perpétuel, comme le calendrier du même nom, dont l'hypocondrie lancinante est d'une irrésistible drôlerie. C'est encore sous le signe de l'humour qu'il devait tirer de sa fréquentation du *Larousse* du XIXe siècle deux ouvrages cocasses : *Comment asphyxier un éléphant ? 365 questions essentielles pour la vie de tous les jours* (Paris, Tallandier, 2005) et *Histoires abominables : 48 affaires criminelles du XIXe siècle, 1817-1887* (Bruxelles, A. Versaille, 2010). Participent encore de cette manière ludique d'aborder la langue (et la société) le *Répertoire des prénoms familiers : Dédé, Juju, Margot, Bébert et les autres* (Paris, Plon, 2000) et *Médor, Pupuce, Mirza, Rintintin et les autres : Le Dictionnaire des noms de chiens*, Paris, Mots et Cie, 2000).

Mais dans le même temps, il préparait la publication de deux dictionnaires aussi originaux et réjouissants l'un que l'autre : le *Dictionnaire des onomatopées*, en collaboration avec P. Rézeau (Paris, Presses universitaires de France, 2003 ; 2e éd., 2005) et le *Dictionnaire des jurons* (Paris, Presses universitaires de France, 2004). Sa documentation prodigieuse et toujours sûre faisait merveille. Prodigue de bien des datations précieuses, il devait encore accompagner avec générosité deux ouvrages de Ch. Bernet et P. Rézeau sur la phraséologie du français quotidien (*On va le dire comme ça* et *C'est comme les cheveux d'Éléonore*, Paris, Balland, 2008 et 2010). Et que dire de l'aide précieuse qu'il apporta à tant d'éditeurs de textes, notamment aux courageux éditeurs de la *Correspondance de Madame Françoise de Graffigny (1695-1758)*, en cours de publication (13 volumes sont parus de 1985 à 2010, sur les 15 projetés) ! Séduit par l'écriture de cette grande épistolière (à laquelle il devait consacrer un article stimulant « Madame de Graffigny est un phénomène », *Revue des deux mondes*, janvier 1997), il accompagna assidûment l'édition de cette volumineuse correspondance.

Il était encore éditeur scientifique, exhumant avec bonheur le charmant *Mémoires d'une enfant. Athénaïs Michelet (Madame Jules Michelet)* (Paris, Mercure de France, 2004 ; réimpr. en 2010) précédé d'une solide introduction et assorti de notes ; la même année, en collaboration avec sa sœur, Marianne Enckell, il met au jour Jean-Élie David, *Notes au crayon. Souvenirs d'un arpenteur genevois (1855-1898)*, Lausanne, Éd. d'en bas, 2004, publication présentée, annotée et munie d'un riche glossaire, des souvenirs d'enfance d'un bisaïeul (1855-1938) qui fut journaliste à la *Gazette* de Lausanne.

On peut souhaiter que quelques-uns des nombreux projets que poursuivait P. Enckell, ceux du moins qui étaient sur le point d'aboutir, puissent être prochainement publiés. Si notre reconnaissance lui est déjà pleinement acquise, l'histoire de la langue française à laquelle il a déjà tant donné, avec un enthousiasme et un humour contagieux, ne pourra qu'y gagner.

Pierre RÉZEAU